



Ganesha Ou l'art de vivre en autonomie à bord d'un Lagoon 380 !

L'avantage de naviguer sur un bateau neuf, c'est que les problèmes sont tout de même plus limités.

Nouméa, il a fallu dans un premier temps trouver des bouteilles de gaz adéquates, car les bouteilles françaises sont différentes des calédoniennes. Quelques semaines plus tard, nous avons eu un problème d'alimentation électrique sur notre dessalinisateur. Par chance, nous n'étions pas loin de Port Vila, le seul endroit où l'on peut trouver des magasins. Le coût de transport des pièces défectueuses aurait été trop élevé depuis la France, nous avons donc opté pour des pièces issues du bâtiment. Et nous avons réussi à remettre en marche le dessalinisateur. Ce sont les deux seuls petits problèmes rencontrés lors de nos quatre mois de navigation. C'est peu comparé à d'autres bateaux que nous avons croisés. Nous mettons un point d'honneur à nettoyer le bateau régulièrement, ce qui nous permet de repérer les potentiels futurs problèmes. Nous faisons nous-mêmes les révisions des moteurs (il n'y a pas d'agent Yanmar au Vanuatu !), inspectons et vérifions la tension du gréement régulièrement, tout en jetant un œil à l'installation des équipements électriques et de la plomberie. Un bateau de qualité, beaucoup de soin et d'entretien, un peu de gestion sur le terrain, et vous avez tout ce qu'il vous faut pour vous lancer dans l'aventure... Allez-y, elle est juste là, au bout des étraves !



Cela fait 4 mois que nous naviguons dans l'océan Pacifique en famille. L'archipel du Vanuatu a été pour nous un très gros coup de cœur. Ce qui m'a marqué le plus en arrivant sur ce territoire, c'est son caractère isolé et peu développé. Autonomie obligatoire ! Il n'existe pratiquement aucune infrastructure, et l'unique chantier naval à Port-Vila ne dispose d'aucun accastilleur. Nous n'avons eu jusqu'à présent que très peu de problèmes à résoudre. Notre bateau est simple : deux moteurs Yanmar, deux panneaux solaires, une électronique B&G et un dessalinisateur 12 V de conception très intuitive. Avant notre départ de

Qui : Marjorie, Thibaut, Ulysse et Titouan
Où : Vanuatu
Bateau : Lagoon 380
www.lagoon-inside.com/fr/family-pacific-dream



Oxygen

trois semaines aux Galápagos

Les Galápagos représentent une escale devenue hors de prix sur le chemin transpacifique. Oxygen s'y est rendu, avant de revenir en Equateur continental.

Nous sommes accueillis par des cachalots. Ils sont faciles à identifier, leur souffle est oblique, à 55°, au lieu d'être tout à fait vertical pour toutes les autres baleines. Nous comptons rester ici environ trois semaines pour visiter cet archipel si spécial, champion du monde des espèces endémiques, aussi bien côté flore que côté faune. En arrivant, interdiction d'amener quoi que ce soit qui puisse contaminer l'archipel. Donc, pas de plantes vertes, pas d'animaux, pas d'insectes à bord. Certains bateaux sont refusés pour coques trop sales, par exemple, et ils doivent repartir à 60 milles des côtes, plonger et gratter la coque en pleine mer. Au retour, leur coque est de nouveau inspectée. Dès la première nuit, nous avons entendu des bruits et des vibrations inhabituels. Je me suis levée pour découvrir deux otaries installées dans la jupe bâbord, au ras de l'eau. Elles ont dû se passer le mot ; la nuit suivante, Oxygen s'est trouvé

colonisé par un énorme mâle d'environ 200 kg qu'on a baptisé Ernest, ses femelles et ses petits. Ne pas voir les Galápagos aurait été une bêtise, même si ce n'était pas sur notre route, et on a le privilège d'avoir du temps. On a adoré observer les otaries, les fous, les iguanes et tous leurs copains. Mais les autorités ne mettent pas beaucoup du leur pour accueillir les plaisanciers. Les démarches sont compliquées, chères (1.700 \$ pour Oxygen et 2 personnes...) pour aboutir à être coincés sur trois mouillages. Les autorités font miroiter un archipel exceptionnel, avec des espèces endémiques à foison, mais, comme les sites d'observation sont interdits, on se contente des prospectus... Imaginez un touriste qui arrive à Paris, et le douanier lui dit : « Bonjour Monsieur le Touriste, à Paris on a Montmartre, mais vous n'avez pas le droit d'aller dans le 18e arrondissement. » C'est ballot.



Qui : Isabelle et Sylvain
Où : Galápagos
Bateau : Outremer 45 première génération
Blog : www.oxygen45.com

Qui : Chantal et Julien
Où : Entre les Sables et Cannes
Bateau : Privilège Euphorie



Juillet, nous quittons Les Sables, notre première escale sera Port Médoc.

A l'heure de l'apéro, nous profitons de notre cockpit et de la fraîcheur de la brise du large. Le lendemain, ce n'est pas le coq qui nous réveillera, mais le réveil-matin : en effet, nous voulons être ar-

rivés à l'escale pour espérer voir la finale de la Coupe du monde de football... Le jour ne s'est pas encore montré qu'à bord on s'active. Un petit déjeuner vite pris, le ciel s'illumine doucement. Il est teinté de rouge. Les amarres sont larguées, et si tout se passe bien, ce soir nous dormirons en Pays basque espagnol. Nous maintenons une moyenne de 11 nœuds. Vers midi, le vent se lève légèrement, il s'oppose au courant, ce qui donne une mer moins calme. A l'heure du match, je descends allumer la télé pour voir la finale. Regarder un match au milieu de l'Atlantique est assez surréaliste. Nous approchons de la marina d'Hondarribia. Le bateau est monstrueusement salé de partout et, sans attendre, je mets tout en batterie pour le rincer. Si j'avais connu la suite...

A peine étions-nous attablés que le ciel s'est démonté, orage

Puck des Sables... à Valence

L'équipage de Puck nous conte aujourd'hui les premiers jours du convoi de leur bateau vers la Méditerranée.

violent, pluie diluvienne et en guise de bouquet final nous avons vu une boule de feu tomber pas bien loin du port. Après Bilbao, nous mettons le cap sur Santander. Nous avons un problème avec le groupe Onan, un artisan intervient et il constate que la turbine de sa pompe à eau est cassée. Rien de bien grave. Une fois ce problème réglé, nous quittons notre ponton. La sortie de la marina donne sur le grand chenal, mais, suite à un moment d'inattention, nous tapons sur le banc de sable. Rapidement, l'employé du port est sur place, avec son semi rigide. Marche avant, marche arrière, mais toujours pas assez d'eau pour se libérer. J'envoie une amarre au « marinero », mais celle-ci se prend dans l'hélice. Il appelle le plongeur du port, rapidement il dégage l'amarre et nous repartons. Ouf ! Sur ces 500 premiers milles, notre vitesse moyenne a été de 10 nœuds, sauf dans la traversée du golfe, où nous avons poussé à 13 nœuds. A 10 nœuds, les moteurs avalent 30 litres de l'heure.

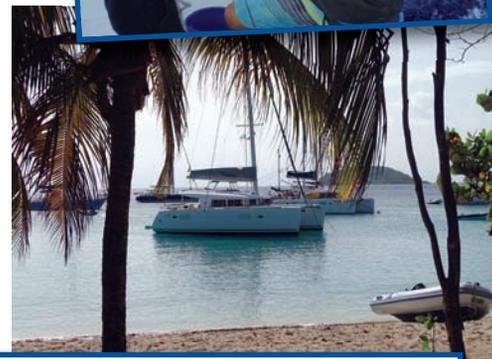


Temptation partis de Saint Barth

Cela faisait des années qu'ils rêvaient en parcourant (notamment) les lignes de cette rubrique ; aujourd'hui, c'est à eux de se lancer !

Nous avons acheté notre bateau, un Lagoon 400 de 2013, au début de l'année passée. Il est équipé de quatre cabines et quatre salles de bains : en effet, au départ, nous pensions faire du charter, mais nous avons changé nos plans et décidé de partir autour du monde... Le charter attendra. Le grand jour est arrivé. Nous avons quitté Saint Barth au lever du soleil, direction la Martinique pour une escale technique de quelques jours. Après avoir enfin reçu notre dessalinisateur et l'avoir installé, les conditions météo se sont un peu liguées contre nous, mais qu'importe, et nous sommes quand même partis ! Rallier la-Guadeloupe s'est avéré trop compliqué, avec un vent de sud de 30 nœuds, et nous avons fait escale à Nevis. Après deux jours à attendre que le vent change, nous sommes quand même partis : au bout de 8 heures de voile et moteur, le vent a fini par virer à l'est, avec deux ris dans la grand-voile et la moitié du génois, nous avons alors navigué entre 6 et 9 nœuds. Un petit stop d'une nuit en Guadeloupe pour reprendre des forces et saluer les copains, puis nous sommes repartis pour la Martinique

au milieu de la nuit. Et quand en début de matinée la cloche a sonné pour le début des cours (le bruit du moulinet), il a été décidé d'apprendre ce matin-là... à pêcher ! Nous avions prévu de visiter Los Roques, sur la côte du Venezuela, mais la situation du pays nous a forcés à revisiter nos plans : il est devenu beaucoup trop dangereux et risqué de s'y arrêter. Nous avons hâte tous les trois de vivre cette grande aventure, ça y est, nous y sommes. Nous vous donnons rendez-vous dans quelques mois, depuis l'autre côté du monde, pour la suite en images. Et merci à Multicoques Mag de partager tous ces moments magiques qui nous font rêver.



Qui : Cécile, 33 ans, Angélo, 36 ans, et Lenny, 8 ans.
Où : Partis de Saint Barth
Bateau : Lagoon 400
Blog : temptationautourdu monde.blogspot.com



Qui : Rita et Roger
Où : Golfe d'Hauraki, Nouvelle-Zélande
Bateau : Construction et dessin personnel de Roger

Naviguer à bord d'une **FERRARI**

A l'approche du jour de sa mise à l'eau, Roger s'est posé la question de l'annexe de son cata Ferrari.

Ferrari est mon cata de croisière performant de 11,8 m que j'ai construit pour naviguer dans les environs du golfe d'Hauraki, ici dans l'île du Nord en Nouvelle-Zélande. Rita et moi

Internet auprès des constructeurs de moteurs hors-bord m'a rapidement orienté vers un moteur 2 temps, car les 4 temps étaient trop lourds. C'est le Tohatsu 18 CV qui s'est avéré offrir le meilleur rapport poids/puissance, et j'ai choisi une annexe à quille gonflable de 3,2 m. Je me suis donc rendu au Salon Nautique d'Auckland, pour y bénéficier des offres « spécial salon ». De retour dans mon hangar à bateaux, j'ai retiré les planchers en contreplaqué de l'annexe et fabriqué un plancher monobloc en mousse époxy, équipé d'une console centrale, avec un banc transversal sur l'avant pour les passagers. Le tableau arrière était fixé au plancher pour supporter les charges d'un wakeboard, mais je n'y ai pas attaché le point de tire. J'ai boulonné un anneau en inox sur le moteur, et c'est donc lui qui tire directement. Ce nouvel équipement a fait plaisir aux skieurs ! Nous avons troqué la vitesse pure contre une bonne force de traction, ce qui est nécessaire pour le ski. Cette nouvelle plateforme nous donne toute satisfaction et répond à tous nos besoins, et nous donne beaucoup de plaisir en skiant. Bonne navigation !

avons toujours aimé emmener nos petits-enfants à bord de nos bateaux, et ce, dès l'âge de 3 ans. Ils sont donc très à l'aise sur l'eau. Je les ai remorqués sur leurs planches sur différents types d'annexes, dont la puissance a augmenté au fur et à mesure que les enfants grandissaient. Maintenant, ce sont de jeunes adultes, et ils veulent faire du wakeboard ainsi que du ski nautique. Cela nécessitait encore plus de puissance que les 10 CV du dernier moteur, et je voulais également y installer une barre à roue, pour plus de sécurité, sur une annexe plus grande que l'ancien 2,8 m, pour plus de stabilité. Il ne restait plus alors qu'à la suspendre sous les bossoirs à l'arrière de Ferrari ! Une recherche sur





Twiny vive la boucle atlantique !

A bord de leur Cat Flotteur 41 (le sister ship du bateau d'Antoine), les Twiny nous racontent leur traversée de l'Atlantique. They did it !

C'est la dernière nuit en mer. Sur les 2030 milles qui séparent Mindelo de la Martinique, il ne reste que 50 petits milles à parcourir. Nous avons enroulé le foc pour ne pas arriver trop tôt. Les premiers jours, la houle nous a laissé le temps de nous amarrer. C'était calme et nous avons pêché trois poissons trois jours de suite. Les filles ont joué dans leur petite piscine, dessiné, peint, découpé, collé, fait des jeux de société, de la pâte à modeler/à sel et regardé des dessins animés. La batterie de notre système de communication par satellite Iridium Go nous a lâchés, mais Henri Mac Gyver a réussi à bidouiller avec la batterie de l'aspirateur, et ça a marché ! Après une semaine, le vent et la mer ont forcé, nous avançons vite, nous étions certes amarés, mais c'était moins agréable. Nous allions trop vite pour pêcher, les produits frais commençaient à manquer (et nous ne trouvions plus si bons les yaourts du Cap-

Vert à conserver à température ambiante). Nous nous sommes donc mis aux fourneaux : pains, brioches, brownies aux noix, gâteaux au yaourt, crêpes, crumble aux poires,

cake thon/tomates/fromage, tarte thon/tomate, spaghetti thon/tomate... Des dauphins tachetés et deux magnifiques petits roquais (moins de 6 m) se sont frottés à nos coques. Nous avons reconnu plusieurs types d'oiseaux, mais, à part les quelques poissons volants perdus sur les trampolines et trois cargos aperçus au loin, nous étions bien seuls.

Les couchers/levés de soleil, les phases de la lune, les étoiles/planètes/satellites nous ont aussi bien occupés. J'ai lu six livres, le temps passait malgré tout très lentement, et nous avions hâte d'arriver. Les sentiments sont paradoxaux : d'un côté, on a enfin le temps de faire toutes les choses que l'on n'a jamais le temps de faire (même en voyage), mais d'un autre, on ne se sent pas toujours assez bien pour les faire de bon cœur (fatigue, lassitude, léthargie due aux mouvements du bateau). Dans tous les cas, c'est une grande aventure humaine qui nous sort de notre zone de confort et nous apprend beaucoup sur nous-mêmes !



Qui : Hélène, Henri, Maëlle et Louise.
Où : Boucle atlantique
Bateau : Cat Flotteur 41
Blog : www.levoyagedetwiny.over-blog.com

Qui : Pascal, Alizé et César
Où : Entre la France et Mayotte
Bateau : Lagoon 450 Sport top
Blog : facebook.com/maitaicroisières

Les Pascaux ils sont de retour, sur un Lagoon 450 !

Le plus fidèles lecteurs de ces pages se souviennent des Pascaux, qui il y a quelques années avaient rallié la France à l'Australie à bord de Pascaux, un Lagoon 420

Le précédent voyage avait duré quatre ans, de 2007 à 2011, durant lesquels nous avons visité les côtes du Brésil et même remonté l'Amazonie, arpenté les îles antillaises, franchi le canal de Panama, avant de découvrir la Polynésie. Cette fois-ci, le bateau est plus gros. Après en avoir pris livraison aux Sables d'Olonne, il a fallu tout d'abord équiper notre beau catamaran de tout cet équipement qui va nous permettre de l'exploiter ultérieurement en charter à Mayotte : le matériel de sécurité bien sûr, les panneaux solaires aussi, sans compter les bouteilles de plongée et leur compresseur, le dessalinisateur, etc. Ma fille Alizé est du voyage, en bateau stop, elle a déjà bouclé un tour de la planète ! Qui est-elle ? « Libre et mangeuse de la vie à pleines dents,

voyageuse et vagabonde à plein temps, sur les routes, je sillonne et trace cette belle vie au jour le jour, vivant au gré des vents (merci mon prénom !), dans mon petit camion pouët pouët. Avec joie et volupté, je vais suivre le Padre sur son beau voilier. Quant à César, ma moitié, il vient de lâcher sa boîte pour suivre sa petite tornade. Il fut capitaine deux longues années sur sa grosse péniche parisienne, lui conférant une expérience maritime hors du commun : il donne à manger aux cygnes tout en touillant son café ! Motard et bricoleur, il nous animera le pont en jouant de sa suave clé de 12 accompagnée de sa scie musicale. » Maitai a quitté les Sables d'Olonne le jour de Noël, direction Mayotte, un des plus beaux lagons du monde. Mi-février, nous quittons le Brésil, en direction de l'Afrique du Sud puis de l'océan Indien, 3400 milles nautiques en ligne droite jusqu'à Cape Town, soit environ un mois de navigation.

